

COLLECT

— ARTS ANTIQUES AUCTIONS —

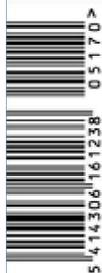


Mensuel ne paraît pas en janvier, en juillet ni en août - 6,95 € - P608061
N° 517 / ÉTÉ 2022

"La Grande Bellezza"
La collection Paul De Grande

Tiffany & Co.
Joailleur de légende

Une première belge
La BRAFA en mode estival



Galerie Françoise Mayer

L'art de
démocratiser
l'Art

En 1958, Bruxelles accueillait la première Exposition universelle de l'après-guerre. Par sa modernité, ses répercussions durables et les perspectives qui s'ouvraient pour une Europe plongée dans l'optimisme des Trente Glorieuses, tout semblait alors possible. C'est dans ce contexte euphorique d'ouverture sur le monde, notamment artistique, qu'était inaugurée à Bruxelles la Galerie Françoise Mayer.

TEXTE : **OMBLINE DAMIS**



Vernissage de l'exposition *Totems, mobiles et gouaches récents de Calder*, le 19 novembre 1966. Alexander Calder, Françoise Mayer et Daniel Lelong. La table basse est signée Yves Klein. © Archives Galerie Françoise Mayer



Vue intérieure de la Galerie Françoise Mayer. © Archives Galerie Françoise Mayer

Le 17 avril 1958, l'exposition *50 ans d'art moderne* ouvrait ses portes au Palais International des Beaux-Arts de Bruxelles. D'ampleur inédite, cette manifestation artistique était mise en place dans le cadre de la première Exposition universelle organisée après la Seconde Guerre mondiale. C'était, pour les musées belges, l'occasion d'ouvrir leurs cimaises à des artistes internationaux, mais plus particulièrement à un art contemporain vis-à-vis duquel les institutions culturelles du pays demeuraient alors largement réfractaires. L'exposition internationale rassemblait 348 œuvres, dont la moitié en provenance des collections des musées les plus prestigieux du monde. Parmi ceux-ci, le Stedelijk Museum d'Amsterdam, le musée national d'Art moderne de Paris, le British Council de Londres, les Museum of Modern Art, Metropolitan Museum et Solomon R. Guggenheim Museum de New-York. Quant aux œuvres originaires de Belgique figurant à l'exposition, elles étaient principalement le fruit de prêts octroyés par des collectionneurs privés, dont l'engagement était alors essentiel pour interpeller les institutions muséales belges en matière d'art contemporain international. L'exposition rencontra un grand succès, le rassemblement dans un même lieu des chef-d'œuvres du XXe siècle fut très apprécié. Pourtant, les salles dédiées à l'art

L'objectif de la galerie était de faire connaître l'œuvre d'artistes inconnus. Au fil des ans celle-ci, promue par Françoise Mayer, est de plus en plus célébrée.

abstrait firent l'objet de nombreuses critiques, à la hauteur du chemin à parcourir vers l'art actuel.

DU PETIT ÉCRAN AUX CIMAISES

A la même époque, Françoise Mayer travaille comme jeune speakerine et productrice d'émissions culturelles au service télévisuel de l'Institut National de Radiodiffusion de Belgique (INR), qu'elle a rejoint en 1956. Compte-tenu de l'intérêt cultivé par la jeune femme pour l'art de son temps, sujet de ses émissions (*Plaisir des arts* et *l'Œil écoute*) créées afin d'informer le public sur les courants et manifestations artistiques et culturelles du moment, Françoise Mayer a assisté à l'Exposition universelle de 1958. Elle y a découvert et aimé les œuvres de pionniers de l'art cinétique tels qu'Alexander Calder ou Jesús-Rafael Soto qu'elle exposera par la suite. Après plusieurs années au sein du service télévisuel de l'INR, devenu en

1960 la Radiodiffusion-Télévision Belge (RTB), Françoise Mayer s'interroge sur son avenir au sein de l'entreprise audio-visuelle. Car, ce qui était qualifié, au début, de "télévision expérimentale" s'est rapidement normalisé en raison de la multiplication des téléviseurs dans le pays. C'est ainsi que dans le cours des années 1965-1966, afin de conserver leur emploi, la direction de la RTB exige de l'ensemble de ses employés de passer des concours et certifications diverses pour attester de leurs compétences professionnelles. Avant même le début du concours, Françoise Mayer quitte ses fonctions de journaliste-productrice d'émissions culturelles pour entreprendre une nouvelle activité, celle d'ouvrir sa propre galerie dans le but de défendre les courants et artistes qui l'animent. C'est à la suite d'une discussion avec Alexander Calder, auquel elle a consacré plusieurs émissions, qu'elle prend la décision de se lancer dans cette aventure. Ce dernier, avec



Françoise Mayer et son époux dans le salon de leur maison située au-dessus de la galerie, entourés d'œuvres de Lucio Fontana, Tom Wesselmann et Jean-Paul Laenen. © Archives Galerie Françoise Mayer

Grâce à son entregent, deux œuvres de Pol Bury furent acquises, par les Musées royaux et le ministère de la Culture de la Communauté française de Belgique.

qui Françoise Mayer entretient des rapports cordiaux, lui a même proposé d'inaugurer sa galerie. La jeune femme saisit cette main tendue par l'artiste et concrétise son projet. C'est ainsi que le 19 novembre 1966, la Galerie Françoise Mayer faisait ses débuts avec l'exposition inaugurale des œuvres d'Alexander Calder, intitulée *Totems, mobiles et gouaches récents de Calder*.

PARIS-BRUXELLES

Ce projet prend naissance au printemps 1966 et est réalisé en collaboration avec une célèbre galerie d'art moderne et contemporain parisienne, la Galerie Maeght, fondée en 1945 par Aimé Maeght. Une longue correspondance s'établit alors entre Françoise Mayer et Daniel Lelong, directeur de la Galerie Maeght. Les ambitions de la "galeriste-en-devenir" sont ainsi clairement énoncées dans une lettre envoyée à Lelong, le 2 septembre 1966 : « Vous savez que je tiens beaucoup à cette exposition. Comme je vous l'ai dit, elle inaugurerait ma galerie que je souhaite être un centre vivant d'art contemporain, et dans laquelle je projette d'organi-

ser, outre des expositions et manifestations temporaires, un foyer permanent où seront exposées et mises en vente des œuvres des artistes les plus marquants des différentes tendances actuelles. Dans cet esprit, plusieurs artistes de renom, que j'ai connus à l'occasion des films que je leur ai consacrés dans les rubriques artistiques de la télévision belge, m'ont dès à présent promis de mettre quelques-unes de leurs œuvres en dépôt dans ma galerie. Je pense d'autre part pouvoir vous assurer que ma galerie sera à la hauteur des œuvres que je me propose d'y exposer. Elle sera installée dans une maison jouissant d'une situation privilégiée (en face de l'abbaye de La Cambre, l'un des plus jolis sites de Bruxelles) et aménagée en locaux d'exposition de conception tout à fait moderne et pourvus des dispositifs d'éclairage adéquats. Enfin, les relations personnelles que j'entretiens avec les conservateurs des musées belges et avec la plupart des collectionneurs et amateurs d'art contemporain, jointes à l'essor international que la ville de Bruxelles connaît en ce moment et au développement très sensible qu'il entraîne

La galerie se concentra principalement sur l'art cinétique et optique, que Françoise Mayer et ses collectionneurs appréciaient particulièrement.

sur le plan de l'intérêt artistique, permettent d'augurer favorablement du succès d'une galerie dont la qualité et l'orientation n'existent pas encore à Bruxelles. » La nouvelle enseigne est située dans le quartier des Étangs d'Ixelles, du côté de l'abbaye de La Cambre, au numéro 8 de la rue du Monastère. Elle prend place au rez-de-chaussée du domicile que Françoise Mayer partage avec son époux et leurs deux enfants. L'espace de la galerie mesure environ cent trente mètres carrés, il comporte une salle d'exposition, le bureau de Françoise Mayer et celui du secrétariat, agencé dans un style épuré typique du *white cube*, alors très novateur.

OBJECTIFS MUSÉAUX ET DÉMOCRATISATION

La programmation de la galerie est principalement dédiée aux courants de l'art cinétique et de l'Op art, particulièrement appréciés par Françoise Mayer en tant que mécène et collectionneuse. L'un de ses objectifs premiers étant d'intégrer les œuvres des artistes défendus par sa galerie dans les institutions muséales belges pour contribuer à la démocratisation de l'art contemporain international dans le pays. Dès sa première année d'activité, François Mayer propose à la Commission d'achat des Musées royaux des Beaux-Arts d'acquérir un totem de Calder. Si, dans un premier temps, son directeur se prononce en faveur de cette acquisition, le ministre de la Culture flamande y oppose son veto. Opiniâtre, Françoise Mayer parvient l'année suivante à faire acquérir deux œuvres de l'artiste Pol Bury, la première à cette même institution, la seconde au ministère de la Culture française de Belgique. Toutefois, Françoise Mayer compte essentiellement sur le soutien d'une poignée de collectionneurs, majoritairement bruxellois, qui deviennent rapidement des habitués de la galerie. Parmi ceux-ci, la famille Crowet,

le baron Léon Lambert, Louis Empain, Guy Ullens, Alexandre Lamfalussy, Serge de Bloet et Bénédicte Goldschmidt. Sa dynamique promotionnelle est régulièrement célébrée, notamment en 1967 lorsque la galeriste se voit remettre le Prix de la Critique décerné par l'Association Belge des Critiques d'Art pour son exposition consacrée à l'artiste Julio Le Parc. La même année, Françoise Mayer entame une collaboration assidue avec la galeriste parisienne Denise René, à qui l'on doit l'exposition manifeste *Le Mouvement*, organisée en 1955. Par ce biais, Denise René donne naissance à un nouveau courant artistique et fait découvrir une nouvelle génération d'artistes en dialogue avec des plasticiens réputés. Les deux femmes s'échangent régulièrement des œuvres, des artistes et composent ensemble des projets d'expositions, tels que les expositions Le Parc et Soto organisées respectivement en 1967 et 1968, ainsi que des accrochages dédiés aux multiples, permettant cette démocratisation de l'art, qu'elles souhaitent toutes les deux. En 1968, Françoise Mayer organise une exposition de multiples à l'Université de Louvain, démontrant ainsi son engagement dans cette voie.

EPILOGUE

Au cours des dix années d'existence de la galerie (1966-1975), vingt-huit expositions personnelles et collectives se sont

succédées, notamment d'artistes tels que Arman, Pol Bury, Alexander Calder, Lucio Fontana, Julio Le Parc, Nicolas Schöffer, Jesus-Rafael Soto, ou Vasarely, pour ne citer que les plus connus. Françoise Mayer a collaboré avec de nombreuses galeries à travers l'Europe, telles que la Marlborough Galleria d'Arte (Rome), la Galerie Studio Marconi (Milan), la Robert Fraser Gallery (Londres), la Galerie Schmela (Düsseldorf) et les galeries Denise René et Maeght (Paris). Dans le courant des années 1970, les artistes défendus par Françoise Mayer gagnent en légitimité. Celle qui avait ouvert une galerie dans le but de promouvoir leur œuvre, alors largement méconnue du grand public belge, constate que sa mission est accomplie. N'éprouvant pas un vif intérêt à l'égard des nouveaux courants artistiques qui se développent alors, elle prend la décision d'interrompre définitivement son activité à la fin de l'année 1975. Elle conserve toutefois des relations privilégiées avec plusieurs artistes, à l'instar de Pol Bury, avec lequel elle lie une amitié durable. Cultivant une passion pour l'art contemporain, elle continuera à collectionner et à soutenir les artistes qu'elle apprécie.



Françoise Mayer, à Venise, en 1966. A sa droite, Pol Bury. © Archives Galerie Françoise Mayer